

JOBE AKELEY (*Mary-L.*), Explorateur.

En 1926, l'American Museum of Natural History de New York, grâce à un financement de G. Eastman, avait envoyé une nouvelle mission en Afrique centrale afin d'enrichir encore ses collections de dépouilles de grands mammifères et spécialement de collecter, à l'intention de ses célèbres dioramas de l'African Hall, des spécimens végétaux caractéristiques de l'habitat du gorille des Montagnes du Kivu.

Comme plusieurs expéditions précédentes — dont celles qui avaient mené à la fondation, l'année précédente, du premier noyau du Parc national Albert — cette mission était dirigée par Carl Akeley, homme expérimenté et énergique, que l'on décrivait: naturaliste, taxidermiste, sculpteur et inventeur.

Au mois de septembre, la plupart des membres du groupe rentrent aux Etats-Unis, ne laissant en Afrique, pour achever le travail, que Carl Akeley, sa femme et collaboratrice Mary, un peintre et un mécanicien américains ainsi qu'un tout jeune zoologiste belge, frais arrivé d'Europe, Jean-Marie Derscheid.

Carl Akeley relève de fièvres, mais décide néanmoins de regagner l'habitat des gorilles du massif des volcans éteints. On lit dans le journal du Dr Derscheid le calvaire qu'a constitué pour l'infortuné naturaliste américain, que seule soutenait son extraordinaire volonté, l'ascension qui mena le groupe le 15 novembre, en plein brouillard, à 3 300 m d'altitude, dans la selle de Kabara, entre le Mikeno et le Karisimbi, où une tente lourde d'humidité devient bientôt une chambre d'agonisant. Mary L. Jobe Akeley soigne son mari avec tout son dévouement, aidée du Dr Derscheid. Le 17 novembre 1926, Carl Akeley meurt et est enterré sur place, en un site superbe de forêt de montagne typique de ce qu'il désignait lui-même comme « le coin le plus magnifique de toute la terre ». En 1937, l'auteur de la présente notice a eu l'occasion de restaurer sa tombe, souvent malmenée par les éléphants, et de la fleurir.

Après avoir au maximum terminé les tâches confiées à la mission, Madame Akeley regagne les Etats-Unis et désormais toute sa vie sera consacrée à faire connaître et admirer l'œuvre de son mari. Elle écrira de nombreux ouvrages dont *Carl Akeley's Africa* (1929), *Adventures in the African Jungle* (1930), *The Wilderness lives again* (1941), *Rumble of a distant Drum* (1946).

Infatigable conférencière aussi, elle va partout dans son pays chanter les beautés et les richesses de l'Afrique, évoquer ses équipées, louer aussi l'œuvre belge de conservation de la nature au Kivu. C'est par dizaines de milliers que des membres de clubs féminins entendent d'elle la bonne parole.

En 1927, le roi Albert lui avait décerné la chevalerie de l'Ordre de la Couronne. En 1932, en compagnie de Victor Van Straelen, le Souverain allait se recueillir à Kabara sur la tombe de Carl Akeley et écrivait à sa veuve une lettre émouvante « qu'elle conservait à l'égal d'un trésor ».

En 1947, fidèle au culte de la mémoire de l'un des principaux promoteurs du Parc national Albert, le Comité de Direction de l'Institut des Parcs nationaux du Congo belge invite Mrs Akeley à séjourner quelques mois dans ses réserves naturelles: Parc national de la Kagera, Parc national de l'Upemba et surtout Parc national Albert où elle peut se rendre en pèlerinage à Kabara. Elle rapporte de ce voyage un nouveau livre: *Congo Eden* (1950), son sep-

tième. On y trouve des appréciations flatteuses sur les réalisations belges en Afrique.

Après quoi, riche de nouvelles expériences, elle reprend ses tournées de conférences, au cours desquelles elle déclara un jour:

Après avoir visité de nombreux parcs au Etats-Unis, au Canada, en Alaska, nulle part comme au Congo belge je n'ai constaté pareille beauté, pareil intérêt scientifique. Je suis convaincue que les deux régions qui présentent le plus grand intérêt pour les voyageurs, les explorateurs et les savants sont l'Alaska et l'Afrique, la palme revenant aux Parcs Nationaux du Congo.

Janvier 1972.
Jean-Paul Harroy.